

L'ENTRETIEN DES SENTIERS HISTORIQUES POUR LE TOURISME COMME OUTIL DE DÉVELOPPEMENT SOCIAL ET TERRITORIAL

Le cas du village palestinien Battir¹

par *Alessandra Gola*,
Decolonizing Architecture, Jerusalem, Palestine
alessandragola@gmail.com

Nicola Perugini,
UNESCO, Battir Landscape Office, Jerusalem, Palestine
niper26@libero.it

Samir Harb,
UNESCO, Battir Landscape Office, Jerusalem, Palestine
smr.harb@gmail.com

«Un homme qui part en sarha² erre sans but, sans contrainte de temps ou de lieu, allant où son esprit le mène pour nourrir son âme et se rajeunir. »
(Raja Shehadeh, *Promenades palestiniennes, Livre de poche, 2008*)

1 L'histoire de « l'enclavisation » de la zone étudiée

Avant 1948, Battir et ses hameaux environnants étaient tournés vers Jérusalem, d'un point de vue culturel, économique et de pratiques spatiales. La population locale, connue pour ses cultures de légumes, avait l'habitude de vendre ses produits aux marchés locaux. Battir, Nahalin, Wadi Fukin et Al Walajeh détiennent des systèmes de terrasses irriguées où sont cultivés des légumes. De par le passé, ces villages étaient d'ailleurs appelés "le panier [de légumes] de Jérusalem." Ces systèmes de terrasses irriguées – qui suivent des canaux romains d'irrigation – ont joué un rôle important dans la vie économique de la région et un rôle déterminant dans la mobilité des habitants qui voyagent tous les jours aux marchés du district de Jérusalem.

Lors de l'ère ottomane, Battir et ses hameaux furent liés à Jérusalem par une grande série de vallées. Un sentier amenait à pied les villageois à tra-

vers ces vallées directement à la vieille ville de Jérusalem. Ce sentier devait rester la route principale menant à la ville sainte jusqu'en 1890, lorsque l'administration ottomane fit construire une ligne de chemin de fer à proximité du sentier pour relier le "panier" à Jérusalem et à Jaffa. La nouvelle gare ferroviaire, située au fond de la vallée de Battir, apporta un bouleversement dans les moyens de transport des habitants du village et de ses environs, attirant les cultivateurs de districts voisins de Jérusalem et de Bethléem. D'autant plus, suite à la mise en marche du chemin de fer reliant les principales villes de la région : le Caire, Damas, Beyrouth et la Mecque – le rail deviendra l'invitation au voyage et aux expériences nouvelles – d'étude et de commerce – vers les lieux remarquables du monde arabe.

Cependant, dès la fin de 1948, un processus d'émiettement s'est mis à ronger la localité de Battir et les hameaux des alentours situés au sud-est de Jérusalem. Suite au protocole d'accord de Rhodes de 1949 entre le roi Abdullah de Jordanie et le pre-

¹ *The recovery of historical paths for tourism as tool for social and territorial development: the palestinian case of Battir* - Published in *AlmaTourism vol.1 (2010)*; Journal : www.almatourism.cib.unibo.it. Traduction : Susan Ash et Jasmine D. Salachas, novembre 2012.

² Terme « sentier » dans sa forme arabe classique.

mier gouvernement israélien – représenté à Amman par Moshe Dayan – la voie ferroviaire ottomane fut rénovée par l'État d'Israël dont l'administration décida par la suite la fermeture de la gare de Battir et la suppression de l'arrêt, empêchant les habitants locaux d'accéder aux trains.

En raison de la transformation de Battir en un village frontalier après 1949, et suite aux changements administratifs écartant Battir du district de Jérusalem au cours des années 1950 et 1960, ce petit village rural a commencé à se tourner vers la ville de Bethléem pour nouer des relations sociales, économiques et culturelles. Une nouvelle route traversant la municipalité de Khader fut ouverte pour faciliter l'accès à Bethléem (fig. 1).

La transformation de la Ligne Verte³ en une frontière qui sépare Israéliens et Palestiniens, sa "porosité sélective" de plus en plus prononcée, la campagne de l'armée israélienne pour occuper la Cisjordanie et la construction de structures civiles coloniales avec leurs infrastructures – les colonies – depuis 1967 jusqu'à nos jours, ont toutes contribué à la modification de la géographie, du paysage et de l'administration territorio-juridique de la zone étudiée. De première importance, la colonisation de la zone a mené à un émiettement et à une contraction du paysage palestinien et des espaces vitaux de circulation. À vrai dire, ce processus a entraîné l'expansion des colonies israéliennes, cause principale de « l'enclavisation » des Palestiniens de Battir et des hameaux environnants. Cette tendance a été encore accentuée et compliquée par les accords d'Oslo des années 90.

La majeure partie du territoire de Battir (environ 90%) a été déclarée zone C et maintenue sous autorité militaire israélienne pour des raisons de « sécurité ». Un système de déviations – uniquement pour Juifs – a été introduit par le gouvernement israélien et l'administration civile, permettant de canaliser la circulation palestinienne dans un système de tunnels et de routes isolées. Aujourd'hui, Battir est confronté à un processus d'isolation du reste de la Cisjordanie, et ceci, après des décennies de pertes et d'expropriations de terrain, la coupure de Jérusalem et l'énorme réduction d'accès pour ses habitants aux sentiers de circulation et d'accès aux paysages cultivables et naturels de ses propres environs.

2 La reprise des sentiers traditionnels en tant que pratique acuponcturale d'une reconstruction territoriale

Les infrastructures, généralement considérées en tant qu'éléments de liaison, révèlent clairement dans ce contexte leur effet secondaire de barrière et de découpages territoriaux tangibles, capables de jouer un rôle fondamental dans le processus « d'enclavisation » d'une région. La stratégie d'émiettement progressif est effectuée en exploitant des infrastructures accompagnées de mesures administratives : chevaucher des structures tangibles implique, en fait, de stratifier des règles sur l'espace physique. Des routes et des réseaux de liaison représentent les éléments stratégiques capables de couper et de coudre, de lier mais aussi de délier et réorienter des pratiques et des flux, de créer ou déconstruire des polarités, et ainsi d'influencer les dynamiques socio-économiques, poussant et remaniant les hiérarchies territoriales et leurs relations.

La situation de Battir, encadré dans un régime d'occupation militaire capable d'imposer un ensemble d'éléments de pression et d'émiettement, combinée avec le manque *de facto* d'un gouvernement palestinien capable d'administrer et d'intervenir sur son territoire, mène à l'abandon de terres cultivées et à la détérioration de structures sociales et productives. Les effets secondaires du conflit militaire et politique ont des conséquences sur le patrimoine historique et environnemental, la biodiversité, la stabilité du sol, les ressources naturelles et, ce qui est le plus important, la capacité d'évoluer et de régénérer. De plus, le paysage physique et social s'érode progressivement, interférant avec des flux d'émigration et la cohésion sociale en général, ce qui implique la perte des traditions, de la culture théorique et matérielle, du savoir-faire productif, et enfin, de la relation entre l'homme et le territoire.

Le contexte décrit ici des points clés d'une distinction qui existe entre le concept de *route* et de *sentier*, ce qu'il faut clarifier brièvement. Le terme *route* souligne implicitement les deux côtés d'un chemin. L'action associée à ce concept serait « traversée », ce qui relie directement de la manière la plus efficace le passage d'un côté à l'autre. Le terme *sentier* désigne beaucoup plus la piste elle-même et se relie

3 La Ligne Verte est la ligne d'armistice établie par les Israéliens et l'administration jordanienne comme "frontière provisoire" après la création de l'État d'Israël. Au fil du temps, la ligne est devenue de moins en moins perméable pour ce qui concerne les communications entre Palestiniens et Israéliens. Elle n'a jamais été une frontière réelle et, de ce fait, varie en fonction de calculs politiques, de rêves d'« échanges territoriaux » au cours des soi-disant négociations de paix et d'ajustements administratifs et territoriaux interminables.

au verbe “errer”- en français, flâner -, ce qui voudrait dire choisir librement une piste à suivre pour explorer un paysage, un terrain ou une espace spécifique. La disposition mentale de celui qui va « errer » sur un sentier le pousse à l’explorer, à « l’investiguer » pour acquérir la conscience d’un lieu en tant qu’entité unique et singulière, identifiée par une physionomie typique et des règles structurales intrinsèques : bref, elle vise à construire une connaissance du territoire à l’intérieur de la conscience. De ce point de vue, la marche recouvre un potentiel socio-économique vital.

Le cadre des conditions administratives et politiques de l’étude de ce cas, Battir, fait appel maintenant à la formulation d’une stratégie capable de regagner et recoudre les miettes, condition *sine qua non* de la préservation et du développement des entités territoriales. Le manque d’une politique unitaire, actuelle et effective, ainsi que l’émiettement de la continuité spatiale et sociale induit par l’occupation, indique clairement que, pour réussir, une stratégie doit être basée sur un engagement solide auprès de la réalité locale, mis en œuvre par des actions très simples, ponctuelles et terre-à-terre. Le *sentier* et la *marche* représentent dans ce cas le binôme structurel “outil-action” le plus basique, ce qui ne veut pas dire simple ou banal, sur lequel il est possible de fonder un plan territorial qui puisse permettre aux habitants des lieux de s’imposer sur l’appareil territorial ordonné de l’extérieur.

L’établissement d’une piste du sentier oblige à reconnaître de fait les nœuds des voies de communication sur le territoire, pour les organiser dans une hiérarchie logique territoriale à travers la désignation d’une priorité tenant compte de l’équilibre entre potentialités et degrés d’influence sur la région environnante, pour choisir de les rattacher physiquement et conceptuellement dans une séquence déterminée, ce qui ne devrait pas être informel, afin de viser leur réactivation ou du moins de faire remarquer leur présence aux visiteurs et aux habitants locaux (fig. 2). Par conséquent, marcher et flâner sur un sentier voudrait dire employer son corps comme un appareil critique, pour un processus d’investigation de la méthode expérimentale pour tester, mesurer, expérimenter des géographies et des paysages. Ce qui nous amène à réfléchir aux situations singulières comme faisant partie d’un ensemble plus grand, recouvrant et reconstruisant la conscience conceptuelle du territoire en tant qu’entité organique première.

Traverser une terre et apporter un témoignage du changement progressif du paysage environnemental et social, encourage une interprétation critique de l’espace et l’acquisition d’une connaissance de ses

entités intrinsèques, tels l’élasticité de ses espaces et de ses frontières, la stabilité de ses structures naturelles et construites, ses fractures spatiales et ses liaisons, ses éléments en expansion ou en rétrécissement, responsables de pressions positives, négatives, plus fortes et plus faibles sur la géographie, les comportements locaux et, enfin, des réalités et des potentialités productives et touristiques.

Dans le cadre d’un paysage coupé en miettes territoriales, à la recherche d’une solution pour relier les enclaves discontinues à travers un système opposé à la mobilité, basé sur une compréhension profonde à la fois d’un système traditionnel de paysage existant et le processus continu de transformation, il est essentiel d’augmenter les flux de l’activité palestinienne à l’intérieur et à l’extérieur des villages-enclaves. Ceci pourrait être réalisé en exploitant les éléments du paysage cultivable dans la zone, à l’intérieur d’un système durable écologique, ce qui pourrait promouvoir la dynamique interactive entre habitants et paysage.

Dans ce sens, les sentiers du paysage sont centraux dans le processus de revalorisation et de re-fonctionnalisation, puisqu’ils constituent un mécanisme important pour relier les habitants avec les éléments culturels dominants intangibles et tangibles de ce paysage unique. Un des sentiers, considéré depuis des siècles comme étant la voie de communication principale entre le village de Battir et la ville sainte de Bethléem, le sentier *Al-Makhrour*, pourrait devenir une des cibles prioritaires de ces interventions de revitalisation et de promotion de circulation d’hommes et de biens aux niveaux international-national-local.

3 Hypothèse d’une re-fonctionnalisation du sentier traditionnel entre Battir et Al-Makhrour

La vallée d’*Al-Makhrour* contient une gamme très riche de sous-systèmes de paysages cultivés. Les structures anthropiques sont réparties le long de la vallée, ce qui représente le produit d’une interaction humaine continue avec le paysage environnant. Les pratiques agricoles dans la vallée sont caractérisées par des oliveraies, des vignobles, des champs et des terrasses irriguées, intégrés par plusieurs éléments d’architecture vernaculaire qui sont répartis le long de la vallée et qui représentent une typologie unique d’éléments architecturaux en pierre sèche. Cette architecture vernaculaire en pierre sèche est composée de divers types de sous-typologies : les murs de

soutènement en pierre sèche constituent le système de base des terrasses agricoles ; les tours de guet agricoles en pierre sèche (*Mentar*), qui sont considérées comme un élément significatif de l'architecture vernaculaire, sont liées de façon complémentaire au système agricole. La vallée *Al-Makhrour* se caractérise également par une série de sources reliées à un système d'irrigation qui fournit en eau les terrasses contiguës.

Ces terrasses irriguées ont toujours représenté une source centrale de revenus pour les villageois de Battir : plusieurs sortes de légumes (surtout les aubergines) furent longtemps cultivées sur ces terrasses. Mais, de nos jours, le village est confronté à une réduction significative de sa production locale⁴. La vallée de *Makhrour* contient également un ensemble d'éléments rituels et symboliques du paysage, tels que les tombeaux taillés dans la roche, des arbres monumentaux, des temples et des grottes.

Un autre point dont il faudrait tenir compte, car il rehausse le prestige de Battir en tant que polarité de patrimoine local, digne de faire partie d'un circuit touristique et historique, se réfère à la singularité de la cité ancienne en tant qu'exemple d'une typologie traditionnelle d'organisation urbaine, qui enregistre dans sa *forma urbis*, le développement historique du dialogue entre l'environnement social et naturel.

La combinaison singulière et complexe des éléments et des ressources, l'enchevêtrement articulé de sources d'eau, la composition du sol et des structures géologiques, la variété du patrimoine biotique, etc, dans cette zone, font de l'ancienne cité au cœur de Battir un témoin unique, dont la continuité peut être attestée par le patrimoine archéologique tel que l'*Al-Kherbeh*⁵. La présence d'une route touristique le long des zones d'intérêt archéologique devrait promouvoir le développement et la conservation du patrimoine, qui fournirait également l'occasion de créer des retombées économiques, grâce aux outils d'entretien et de restauration finalisés dans la conservation du potentiel économique.

La dynamique offerte par l'activation des sentiers permettrait d'influer sur plusieurs aspects de la vie des villageois de Battir : le flux des visiteurs apporterait

aux fermiers l'occasion de vendre directement leurs produits agricoles, augmentant et élargissant les possibilités d'offres d'emploi, stimulant des initiatives des entrepreneurs, et mettant en pratique pour la première fois la pratique de "l'économie de zéro kilomètre". Ceci amènerait à la possibilité de contrecarrer le processus de disparition lente de la présence des villageois sur les marchés de Jérusalem et de Bethléem. De plus, des terrasses irriguées seraient ainsi récupérées et préservées en tant que structures de production et, entre-temps, re-fonctionnalisées en s'appuyant sur des substrats architecturaux subsistants, ce qui pourrait servir pour la construction d'équipements touristiques de développement durable, sur la base de structures réversibles, à la fois fournissant l'offre et la demande pour des produits agricoles locaux.

Ces équipements fourniraient également des espaces publics pour la population locale des villages environnants et la ville de Bethléem, ce qui permettrait la création d'activités de loisirs et de formation dans un milieu historique naturel implanté au sein de la communauté locale. Ces activités permettraient que de tels sites soient gérés par les pouvoirs publics, ce qui ne manquerait pas de promouvoir la cohésion sociale et la représentation de l'espace public en tant que patrimoine commun, bien de tous. Enfin, le retour des structures agricoles historiques et traditionnelles le long de la vallée serait une étape fondamentale dans la constitution d'un poumon vert et d'un couloir écologique pour la ville de Bethléem, ce qui serait complémentaire et essentiel dans le renforcement et la protection des structures territoriales et de l'environnement, avec sa flore, sa faune, ses sentiers animaliers de migration, la stabilité des sols, etc. La réalisation de ce potentiel représenterait la véritable fondation qui rendrait possible et justifierait toutes sortes de planifications urbaines économiquement complexes. D'autant plus que les sentiers pourront servir d'instruments pour briser « l'enclavisation » politique par l'articulation de flux alternatifs de visiteurs à travers la vallée, ce qui ouvrirait des voies de communication pour l'interaction entre les visiteurs et les habitants locaux, protégeant de ce fait la terre d'autres pressions coloniales (fig. 3).

4 Pour cause de l'abandon de la production agricole locale, il faut désormais importer la plupart des légumes d'Israël ou des colonies juives de la Cisjordanie.

5 Des archéologues ont réalisé plusieurs fouilles sur ce site. Un projet important a été notamment mené par Ussishkin, un archéologue israélien, accompagné par l'armée et d'autres archéologues de l'administration coloniale israélienne de la Cisjordanie, qui a justifié les fouilles face aux constructions intensives nouvellement implantées sur ce site, quoique le site en question ne fût pas menacé par l'expansion urbaine du village. Ussishkin –de l'Université de Tel Aviv– affirme que les fouilles ont confirmé que le site était situé sur les lieux de la révolte juive de Bar Kochba contre les Romains. Mais, les archéologues ont identifié plusieurs stratifications (pièces de monnaie, morceaux de poteries), qui datent de l'Âge du Fer, et des périodes grecques et romaines.

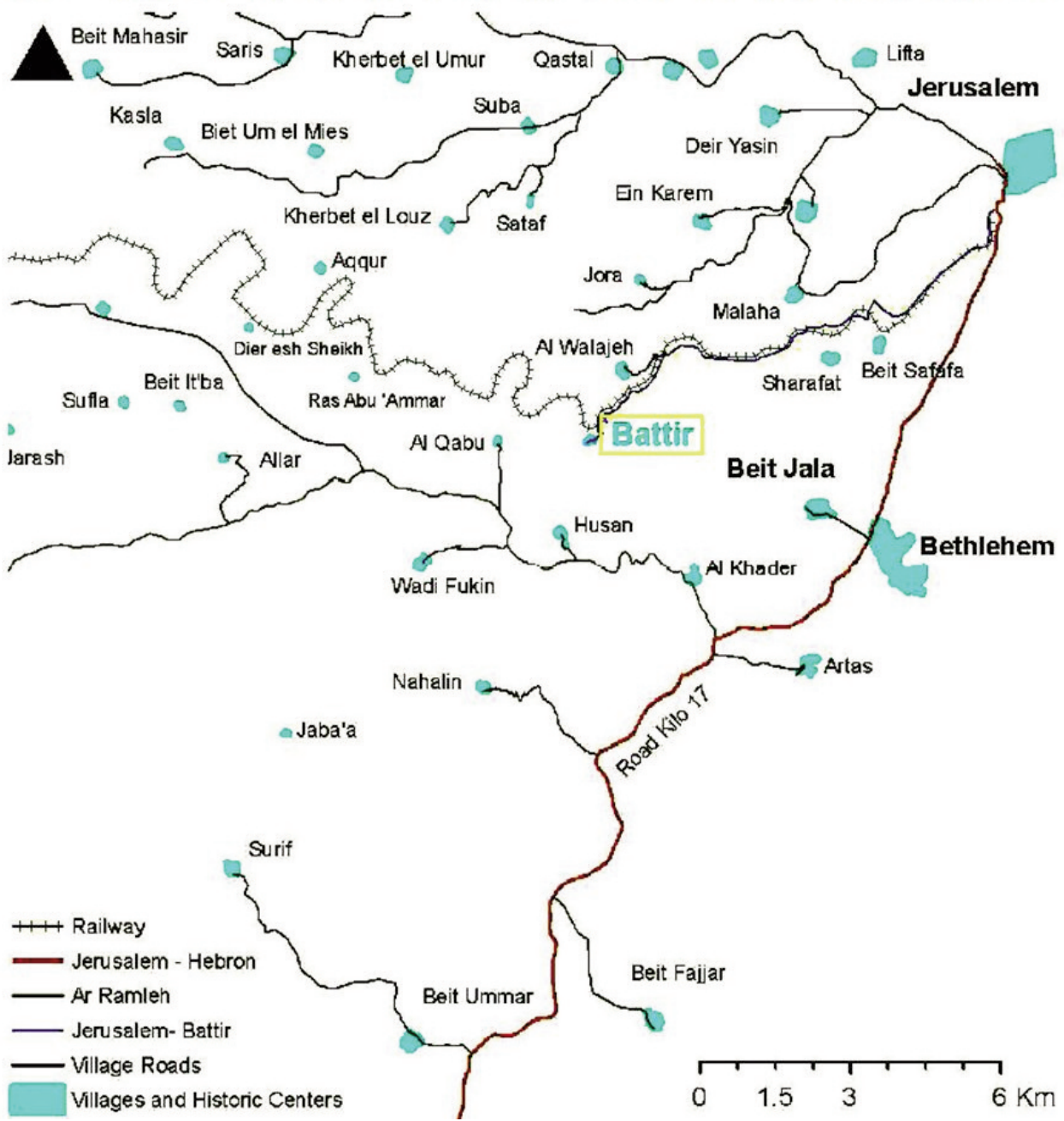


Figure 1 : Battir et le système de liaison entre villes et villages avant 1948

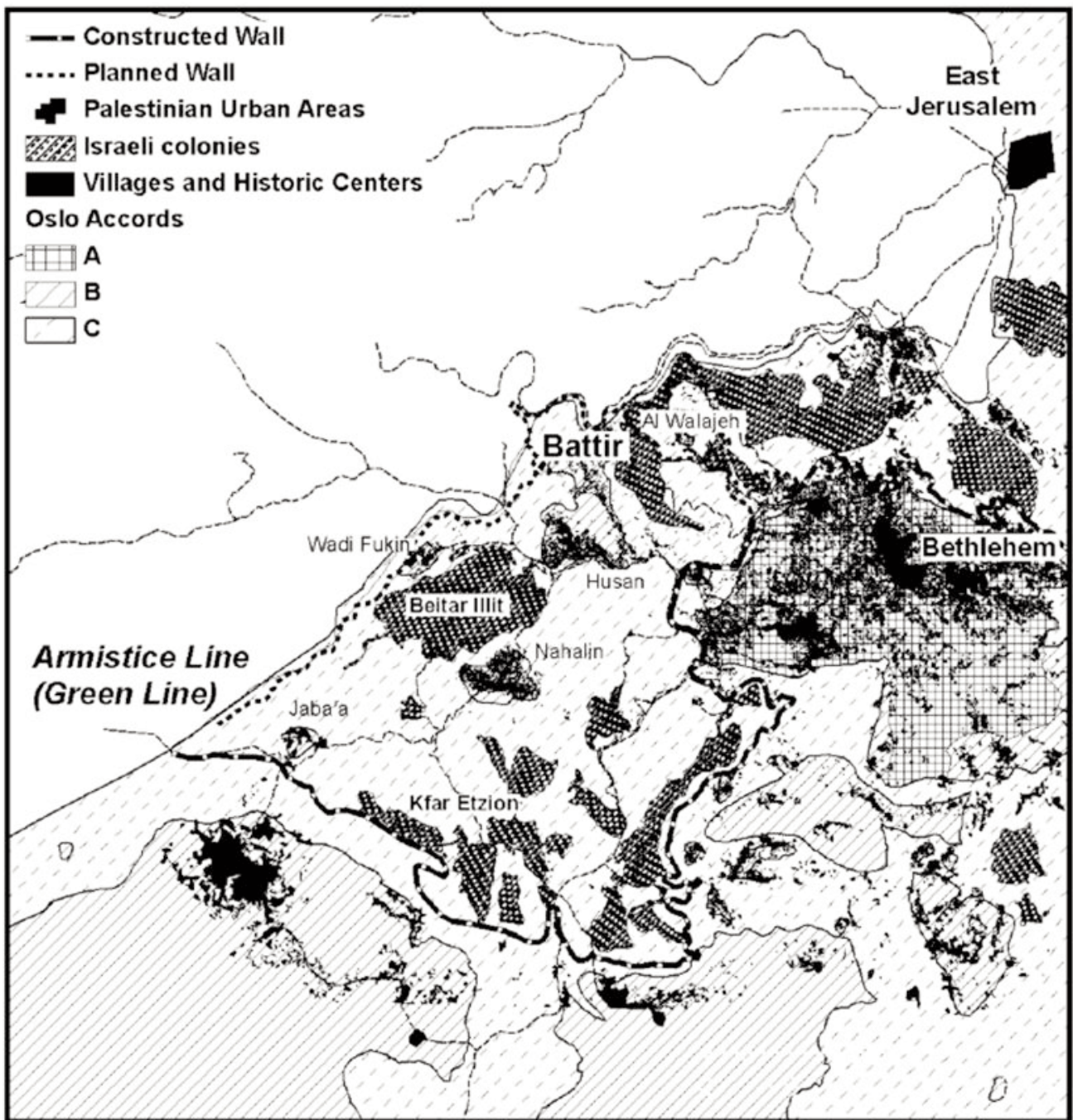


Figure 2 : Transformation de l'ordre juridictionnel et territorial, de 1967 à la période qui suivit les accords d'Oslo, dans la région de Battir

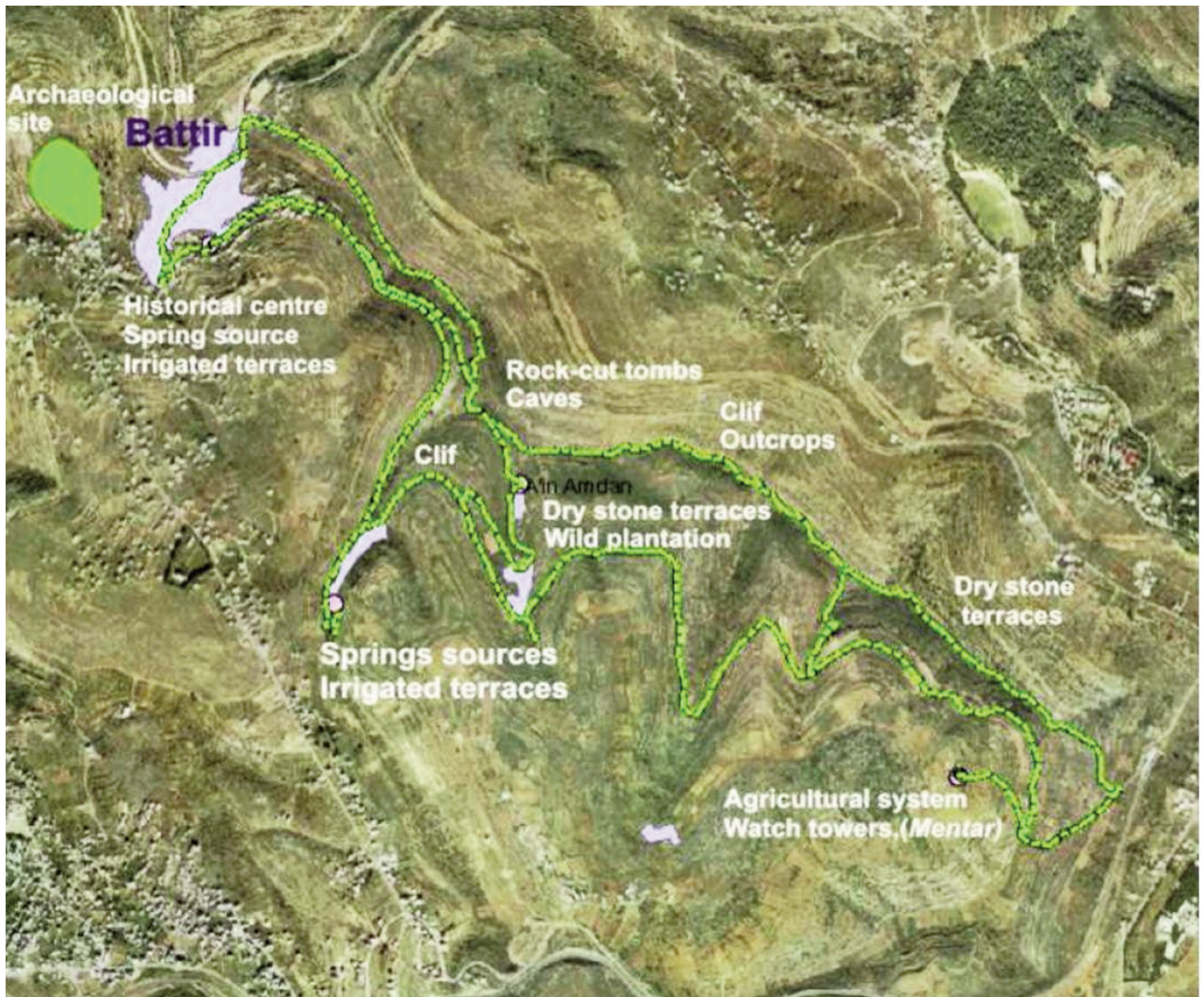


Figure 3 : Le sentier de la vallée d'Al-Makhrour